

Les thérapies de conversion

Définition et histoire

Selon la définition que donne le Williams Institute, institut sur les politiques publiques basé à la UCLA School of Law portant sur les questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre, les thérapies de conversion sont des pratiques exercées par des professionnels de santé ou des membres de communautés religieuses. Ils se donnent pour but de changer l'orientation sexuelle de personnes attirées par des individus du même sexe¹. Également appelées thérapies de réorientation sexuelle ou homothérapies, elles reposent sur la croyance selon laquelle l'homosexualité n'est pas conforme à une norme socialement acceptée et que les personnes peuvent et doivent en guérir. Ces thérapies peuvent prendre différentes formes : thérapies de groupe ou individuelles, séances d'exorcisme, messes de guérison, camps de vacances, camps de conversion, etc.

Les thérapies de conversion sont loin d'être un phénomène nouveau, notamment aux États-Unis. Elles sont étroitement liées à la conception de l'homosexualité de chaque époque. Le XIXe siècle constitue un tournant majeur sur ces questions. À cette époque, Foucault parle de « l'entrée bruyante » de l'homosexualité dans la réflexion médicale² où les questions de sexualité entre personne de même sexe sont de plus en plus étudiées par les médecins et les scientifiques. L'origine de ces thérapies s'ancre dans le fait que l'homosexualité était classée comme une maladie mentale et était même considérée comme un crime dans la plupart des pays européens, avant d'être au fil du temps dépénalisée.

Cette conception était fortement influencée par la religion qui considère l'homosexualité comme quelque chose qui n'est pas naturel ou contraire à la volonté de Dieu. Ainsi, la pathologisation de l'homosexualité a ouvert la voie à l'utilisation de méthodes médicales radicales visant à guérir les patients atteints de cette soi-disant « maladie » telles que la lobotomie, les électrochocs ou encore la castration. Certains psychothérapeutes insistent sur l'importance de la famille dans le développement de l'homosexualité à travers la question des abus sexuels, de l'absence d'un père etc³, tandis que d'autres parlent de

¹ Christy Mallory Taylor N.T. Brown Kerith J. Conron, « Conversion Therapy and LGBT Youth Update », Juin 2019, UCLA School of Law Williams Institute, disponible sur : <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Conversion-Therapy-Update-Jun-2019.pdf>

² Frédéric Martel, « Homosexualité », Encyclopédia universalis, disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/encyclopedie/>

³ Bernard Nicolas, Homothérapies, conversion forcée, documentaire, 2019, Arte, disponible sur : [:https://www.youtube.com/watch?v=2k_5iJT4ZM8](https://www.youtube.com/watch?v=2k_5iJT4ZM8)

dégénérescence physique et morale.

Au début des années 1970, ces pratiques peuvent être scindées en deux grandes groupes : d'un côté des techniques aversives, qui utilisent des électrochocs en montrant des images procurant une érection et envoyant une décharge électrique aux personnes traitées, qu'elles associeront ensuite à une image d'anxiété et de déplaisir. De l'autre côté, des techniques non-aversives, privilégiant la parole ou l'hypnose afin de réprimer, voire de supprimer leur désir. Ainsi, la pathologisation psychiatrique et psychologique est la plus répandue entre les années 1960 et la fin des années 1970⁴.

Un changement important s'opère en 1973 aux États-Unis à la suite d'un débat au sein de l'Association américaine de psychiatrie sur le thème de « L'homosexualité est-elle un diagnostic ? » qui retire l'homosexualité des maladies mentales après un vote d'environ 10 000 psychiatres (58 % contre 39% et 3 % d'abstention)⁵.

Toutefois, les thérapies de conversion connaissent un second souffle à la fin des années 1970, sous l'impulsion de certains mouvements religieux qui s'emparent du sujet face à la tendance de dépsychiatisation de l'homosexualité. Ils profitent de cette occasion pour prendre le relais, à l'instar de l'association religieuse Exodus (association américaine interconfessionnelle créée en 1976) qui prétend guérir l'homosexualité. Au travers de sa communauté baptisée les « ex-gays », elle prêche la guérison miraculeuse pour inciter les homosexuel.les à venir suivre des thérapies de conversion.

Dans ce pays, ces mouvements s'inscrivent dans un contexte de révolution sexuelle où les mouvements LGBT sont de plus en plus présents sur la scène publique et manifestent pour revendiquer des droits afin de lutter contre les discriminations (droit à la sécurité, au mariage homosexuel, égalité des droits civils et sociaux). En réaction, des mouvements religieux radicaux s'organisent pour lutter contre l'homosexualité qui représente, selon eux, un danger pour la société⁶.

Ce n'est qu'en 1992 que l'Organisation Mondiale de la Santé retire l'homosexualité de la liste des maladies mentales. Pourtant, on assiste malgré cela à une expansion et exportation sur tous les continents, d'organisations religieuses mais aussi laïques qui ont comme point commun de vouloir faire croire qu'il est possible de rendre une personne

⁴ Judith M. Glassgold, Lee Beckstead, Jack Drescher, Beverly Greene, Robin Lin Miller, Roger L. Worthington, «Report of the American Psychological Association task force on appropriate therapeutic responses to sexual orientation », American psychological association, Août 2009, disponible sur : <https://www.apa.org/pi/lgbt/resources/therapeutic-response.pdf>

⁵ Julie Declos, « La longue bataille des droits des homosexuels », 29 juillet 2011, RTBF, disponible sur : https://www.rtf.be/info/societe/detail_la-longue-bataille-des-droits-des-homosexuels?id=6522593

⁶ Bernard Nicolas, op. Cit.

homosexuelle, hétérosexuelle⁷.

L'histoire de la conception de l'homosexualité a encore aujourd'hui un très fort impact sur la façon de concevoir les homosexuel.les au sein des sociétés. Le psychiatre Malick Briki, spécialiste de la question, le rappelle dans son livre⁸, en montrant que la classification de l'homosexualité en tant que maladie mentale a eu pour conséquence de renforcer l'homophobie : « L'homosexualité n'aurait jamais dû être répertoriée comme une maladie, la considérer comme telle c'était stigmatiser les homosexuels. Ce diagnostic a renforcé l'homophobie. L'homophobie peut-être sociale, familiale ou intériorisée par les homosexuels ce qui les amène à se rejeter eux-mêmes et peut conduire à la dépression de soi, voire à des tentatives de suicide »⁹.

Par conséquent, cette classification a aussi permis de renforcer l'hétérosexisme qui rend l'hétérosexualité la norme à suivre et qui suppose que toutes les personnes sont censées être hétérosexuelles. De fait, l'hétérosexisme soutient que les homosexuels, considérés comme anormaux et contre nature, ont moins de pouvoir et de droits au sein de la société que les hétérosexuels¹⁰.

La place de la religion

Après 1992, on observe un déclin des thérapies de conversion chez les professionnels de santé. Elles deviennent ainsi considérées comme non-éthiques et inhumaines, sans toutefois disparaître totalement puisque certains professionnels continuent de les pratiquer officieusement.

Néanmoins, figures religieuses (des prêtres, des pasteurs ou des sœurs) et associations confessionnelles comme Exodus, Courage ou Desert Stream Living Waters ont émergé pour devenir des acteurs centraux de ces pratiques. La religion occupe une place très importante dans l'acceptation ou non de l'homosexualité au sein des familles ou des sociétés en général. De nombreuses études ont montré que les personnes très religieuses ont tendance à vouloir suivre des thérapies de conversion¹¹. Si certaines religions et certains croyants acceptent les relations entre même sexe, beaucoup y sont tout de

⁷Ibid.

⁸ Malick Briki, *Psychiatrie et homosexualité : Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009.

⁹Julie Declos, Op cit.

¹⁰ Gregory Herek, « Sexual orientation differences as deficits : science and stigma in the history of American psychology », 2010, *Perspective on psychological science*, p. 693.

¹¹ Erinn Tozer et Jeffrey Hayes, « Why do individuals seek conversion therapy ? : the rôle of religiosity, internalized homonegativity and identity development », 1^{er} août 2004, *The Counseling psychologist*, vol. 32, n°5, pp. 717.

même opposés, et cela se traduit par l'internalisation de pensées et d'attitudes homophobes ou « homonégatives » qui jouent un rôle clé dans l'acceptation ou non de leur attirance pour une personne du même sexe¹².

Les personnes les plus pratiquantes sont celles qui auront la plus grande propension à réagir négativement face à leur homosexualité, par rapport à celles pour lesquelles la religion joue un rôle moins important, voire aucun¹³. Par conséquent, les individus attirés par les personnes du même sexe, qui considèrent la religion comme le principe organisateur de leur vie, auront tendance à considérer les thérapies de conversion comme une solution efficace et à s'y inscrire d'elles-mêmes¹⁴.

Cette question est également liée à la perception de la masculinité au sein de ces mouvements religieux (qui n'est pas propre qu'à la religion). Elle repose sur l'idée qu'un homme doit être viril, hétérosexuel, c'est-à-dire qu'il doit pouvoir procréer et donc avoir des relations sexuelles qu'avec une femme. L'homosexualité est alors ici considérée comme une « déficit de la masculinité » et un pêché¹⁵. De la même manière pour les lesbiennes, l'homosexualité est considérée comme allant à l'encontre de l'image de la femme féminine, capable de féconder et donc de fonder une famille avec un homme.

Dès lors, beaucoup de croyant.e.s qui découvrent être homosexuel.le vont faire en sorte de « guérir » par l'intermédiaire des thérapies de conversion, souvent pratiquées par leur communauté religieuse ou par des associations chrétiennes ou évangéliques. La pression du groupe est un facteur clé à prendre considération pour comprendre ce phénomène. La communauté religieuse, mais principalement la famille, sont primordiales dans l'approche adoptée pour faire face à leur désir.

Dans le documentaire « Homothérapies, conversion forcée » de Bernard Nicolas, de nombreux témoignages montrent le rôle clé de la famille dans la décision de suivre et parfois même d'imposer une thérapie de conversion. Un des scénarios le plus commun est l'exemple d'une jeune femme à San Francisco qui est issue d'une famille très religieuse et qui était ouvertement homophobe. Elle a été pétrifiée quand elle a découvert qu'elle était lesbienne et a ressenti un grand sentiment de honte – sentiment partagé par la plupart des interviewé.e.s. Ses parents l'ont très mal pris. Ayant peur d'être rejetée à la fois par sa famille et sa communauté, et contrainte par ses parents, elle s'est

¹²Ibid, p. 719.

¹³Ibid, p. 733.

¹⁴Ibid, p. 733.

¹⁵Bernard Nicolas, op. Cit.

ournée vers les thérapies de conversion¹⁶. Durant ces thérapies, la foi est utilisée comme un moyen de pression et de culpabilité où la Bible devient une arme fatale. On les menace de ne pas pouvoir hériter du royaume de Dieu, en s'appuyant sur un passage précis de la Bible : « ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les pédérastes [...] n'hériteront du royaume de Dieu »¹⁷.

Encore aujourd'hui, l'homosexualité est considérée comme un pêché par l'Église catholique. Alors qu'en 2013, le pape François avait, contre toute attente, dit : « Qui suis-je pour juger les gays ? », il a déclenché une polémique en août 2018 après avoir déclaré qu'il fallait corriger l'homosexualité chez les jeunes enfants, notamment à travers la psychiatrie, mettant fin aux espoirs de renouveau¹⁸.

Les thérapies de conversion ne sont pas que l'apanage de mouvements religieux. Certains professionnels de la santé revendiquent encore la possibilité de « guérir » l'homosexualité, comme ce médecin allemand, faisant parti d'une association allemande le PKA. Une de ces solutions est de prescrire à ses patients de manger de l'origan pour contrôler leur désir sexuel¹⁹. Il ne faut pas non plus minimiser le rôle des familles, notamment celles qui sont homophobes, et qui religieuses ou non, vont chercher à inscrire leurs enfants à ces thérapies. Ainsi, le point commun entre tous ces différents acteurs est le fait de ne pas accepter l'homosexualité comme une orientation sexuelle normale.

Quid de la fiabilité scientifique ?

Au niveau scientifique, le débat sur l'efficacité des thérapies de conversion est inexistant, ou en tout cas, très peu contesté. Aucune étude n'a pu démontrer l'efficacité de ces thérapies : il n'existe aucun argument qui viendrait étayer le fait que l'homosexualité peut être perçue comme une maladie mentale²⁰. De plus, les thérapies de conversion ne reposent sur aucun élément empirique, factuel ou scientifique. Or, ces éléments sont essentiels et nécessaires pour pouvoir juger de l'efficacité et de la fiabilité du traitement

¹⁶bid.

¹⁷bid.

¹⁸ Eric Jozef, « Sur l'homosexualité, le pape fait scandale, l'Église rétropédale », 28 août 2018, Libération, disponible sur : https://www.liberation.fr/france/2018/08/27/sur-l-homosexualite-le-pape-fait-scandale-l-eglise-retropedale_1674864

¹⁹ Bernard Nicolas, op. Cit.

²⁰ Douglas Haldeman, « Gay rights, patients rights : the implications of sexual orientation conversion therapy », 2002, Professional psychology : research and practice, vol. 33, n°3, pp. 263.

thérapeutique, qui n'ont pas pu être démontrées²¹.

Ainsi, en 2009, l'Association Américaine de psychologie a publié un rapport intitulé « Appropriate therapeutic responses to sexual orientation » mettant en avant l'insuffisance d'éléments probants qui montreraient que les thérapies de conversion ont fait leur preuve²². Si les pratiquants et les défenseurs de ces thérapies encensent l'efficacité de ces pratiques, le rapport, s'appuyant sur des études scientifiques rigoureuses, démontre que les méthodes utilisées sont inadéquates pour déterminer l'efficacité de ces interventions, échouent à donner des réponses concrètes sur la durée de leur efficacité ou bien à mettre en garde contre les effets néfastes tels que la dépression, les traumatismes, l'envie de se suicider, qu'elles peuvent engendrer²³.

Les membres de ce comité de recherche appellent donc à la plus grande prudence et demandent aux professionnels de la santé de faire preuve d'honnêteté envers les patient.e.s, quant à la réelle possibilité de changer d'orientation sexuelle. Exodus International, figure de proue dans ce domaine, a cessé d'exister en 2013, après que son président Alan Chambers a déclaré que les thérapies n'avaient aucun effet sur l'orientation sexuelle et que l'homosexualité ne pouvait être guérie. Ce dernier s'est excusé et fait depuis le tour des États-Unis pour essayer de réparer les dommages qu'Exodus a causés²⁴.

À cette problématique, se greffe un enjeu majeur qui est celui du « risque de dommage » sur les personnes subissant ce genre de thérapie. Ces différentes pratiques causent, et peuvent également aggraver, la détresse émotionnelle et la fragilité mentale des individus concernés²⁵. La plupart des témoignages recueillis de personnes qui y ont été confrontées, mettent en avant la violence psychologique, mais parfois aussi physique subie au cours de leur expérience traumatisante²⁶. Ils dénoncent la manipulation psychologique, les humiliations qui les ont conduits à se haïr et à avoir honte d'eux-mêmes. Ils.elles peuvent aussi être contraint.e.s ou incité.e.s à pratiquer l'abstinence

²¹ David Jenkins et Lon Johnston, « Unethical Treatment of Gay and Lesbian People With Conversion Therapy », Octobre 2004, *Families in society: the journal of contemporary human services*, 557.

²² Judith M. Glassgold, Lee Beckstead, Jack Drescher, Beverly Greene, Robin Lin Miller, Roger L. Worthington, op. Cit., disponible sur : <https://www.apa.org/pi/lgbt/resources/therapeutic-response.pdf>

²³ Ibid.

²⁴ Ian Lovett, « After 37 Years of Trying to Change People's Sexual Orientation, Group Is to Disband », 20 juin 2013, *New-York Times*, disponible sur : <https://www.nytimes.com/2013/06/21/us/group-that-promoted-curing-gays-ceases-operations.html>

²⁵ Judith M. Glassgold, Lee Beckstead, Jack Drescher, Beverly Greene, Robin Lin Miller, Roger L. Worthington, op. Cit.

²⁶ Ibid.

sexuelle, s'ils.elles n'arrivent pas à devenir hétérosexuel.le.

La pratique comme l'exorcisme, pratique courante chez Torrents de vie²⁷ en France, s'apparente à de la torture : les homosexuel.le.s peuvent être attaché.e.s, tenu.e.s, plaqué.e.s au sol ou attrapé.e.s agressivement, tout en se faisait hurler dessus pour demander au démon de l'homosexualité de sortir de leur corps²⁸. Si certain.e.s refusent, ils.elles sont parfois rejeté.e.s de leur communauté. La faute leur est donc renvoyée et ils.elles se sentent coupable de leur désir. Par conséquent, un des points communs à toutes ces victimes est la dépression. Nombreux.ses sont ceux.celles qui ont eu, et ont encore aujourd'hui, des pensées suicidaires et ont frôlé la mort.²⁹

État des lieux dans le monde

Aux États-Unis

Très répandues aux États-Unis, le Williams Institute a estimé qu'en 2019, 698 000 LGBT adultes (18-59 ans) ont reçu une thérapie de conversion, dont 350 000 ont suivi ce genre de thérapie quand ils.elles étaient adolescent.e.s. La même année, l'institut estimait que 16 000 jeunes (13-17 ans) entrèrent en thérapie de conversion dispensée par des professionnels de santé avant leurs 18 ans dans les États où ce type de thérapies n'a pas été interdit et pour 57 000 jeunes ces thérapies seront dispensées par des religieux.ses ou des conseiller.e.s spirituel.le.s avant qu'ils.elles atteignent leurs 18 ans.³⁰

Ces chiffres mettent en lumière les enjeux du problème aux États-Unis où les jeunes sont particulièrement touché.e.s, et restent les plus vulnérables face à ces thérapies de conversion. Avec l'aide de campagnes de sensibilisation menées par des militant.e.s, notamment d'associations LGBT, en 2019, dix-huit États ont adopté une loi visant à limiter l'usage des thérapies de conversion ou à les interdire. C'est le cas de la Californie – premier État à le faire en 2012, suivie par le Connecticut, Hawaï, ou encore l'Illinois, le Massachusetts, le Nevada et New York³¹.

En 2015, la Cour suprême a rejeté la plainte de militant.e.s anti-gays qui protestaient

²⁷Association évangélique proposant un accompagnement spirituel pour les homosexuels et pratiquant des thérapies de conversion.

²⁸Bernard Nicolas, op. Cit.

²⁹Ibid.

³⁰ Christy Mallory Taylor N.T. Brown Kerith J. Conron, « Conversion Therapy and LGBT Youth Update », Juin 2019, UCLA School of Law Williams Institute, p. 1, disponible sur : <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Conversion-Therapy-Update-Jun-2019.pdf>

³¹ Voir sur le site du Williams Institute pour les autres États concernés.

contre l'interdiction de pratiquer une thérapie sur enfants au New-Jersey³². La même année, le président Barack Obama les a lui aussi condamné.e.s après avoir reçu une lettre d'un jeune transgenre qui s'était suicidé après avoir été forcé de suivre une thérapie de conversion³³. Cependant, l'interdiction de ces thérapies ne vise pas celles dispensées par des religieux.ses ou des conseiller.e.s spirituel.le.s. Ils.elles sont notamment protégé.e.s par le Premier amendement qui stipule le droit de pratiquer sa religion comme on l'entend et le droit pour les parents de prendre en charge la santé de leurs enfants, et sont aussi soutenu.e.s par des organisations très puissantes comme le Family Research Council (organisation chrétienne évangélique), appuyé entre-autre, par Mike Pence³⁴. Ainsi, cette question est intrinsèquement politique et les pro-thérapies peuvent compter sur l'influence très importante de la droite religieuse aux États-Unis.

S'agissant de l'opinion publique, il ressort des sondages effectués qu'une grande partie des américains soutiennent l'interdiction des thérapies de conversion, comme l'illustrent les tableaux ci-dessous³⁵ :

Table 1. Public support for laws banning conversion therapy on minors in US

Question: Conversion therapy is when mental health practitioners try to change an LGBTQ person's sexual orientation or gender identity. Do you think conversion therapy should be illegal or legal to use on LGBTQ children under age 18?											
	All	Age			Region				Residence		
		18-34	35-54	55+	Northeast	Midwest	South	West	Urban	Suburban	Rural
Conversion therapy on LGBTQ children should be illegal	56%	56%	56%	55%	58%	51%	53%	62%	53%	59%	52%
Conversion therapy on LGBTQ children should be legal	18%	22%	18%	16%	13%	19%	20%	19%	21%	16%	18%
Don't know	26%	21%	26%	30%	29%	30%	27%	19%	25%	25%	30%

Source: Ipsos Poll Conducted for Reuters, Stonewall Anniversary Poll, June 6, 2019.

³² Lawrence Hurley, « U.S. top court rejects challenge to New Jersey 'gay conversion therapy' ban », 4 mai 2015, Reuters, disponible sur : <https://www.reuters.com/article/us-usa-court-gays-idUSKBN0NP17L20150504>

³³ BBC News, « Obama calls for end to 'gay conversion therapies' », 9 avril 2015, BBC news, disponible sur : <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-32227353>

³⁴ Catherine Rochon, « L'enfer des ados internés dans des camps pour "soigner" leur homosexualité », 7 septembre 2020, Terrafemina, disponible sur : https://www.terrafemina.com/article/-tu-deviendras-hetero-mon-fils-un-documentaire-terrifiant-sur-les-therapies-de-conversion_a354967/1

³⁵Christy Mallory, op. Cit., p. 3., consulté le 10 octobre 2020.

Table 2. Public support for laws banning conversion therapy on minors in six states

Jurisdiction	Support for law banning conversion therapy	Year
Arizona ²³	59%	2017
Florida ²⁴	71%	2017
New Mexico ²⁵	60%	2016
North Carolina ²⁶	80%	2019
Pennsylvania ²⁷	54%	2017
Pennsylvania's 18 th Congressional District ²⁸	63%	2018
Virginia ²⁹	64%	2016

En Europe

En Europe la situation est assez différente. La pratique des thérapies de conversion est beaucoup plus discrète qu'aux États-Unis et il est donc plus difficile d'avoir une idée globale de la réalité qui entoure ces thérapies. Toutefois, le Parlement européen a statué pour la première fois en 2018 en faveur de l'interdiction des thérapies de conversion, en votant un texte, « Situation des droits fondamentaux dans l'Union européenne en 2016 »³⁶ le 1^{er} mars, qui demande aux pays membres d'agir en ce sens, sans succès puisque très peu d'États ont suivi ces directives³⁷. Malte a été le premier pays européen à les interdire en 2016, suivi de Madrid et Valence et du Royaume-Uni, l'Allemagne et de la Pologne.

En France, les activités de groupes religieux ou de ministères de l'Église catholique comme Courage ou Torrents de vie (filiales d'associations américaines) sont bien connues mais restent intouchables et peu condamnées. Cependant, la députée LREM Laurence Vanceunebrock a déposé une proposition de loi, le mercredi 3 juin 2020, visant à interdire les thérapies afin de protéger leurs victimes³⁸. Aujourd'hui, il n'est pas possible de déposer plainte à l'encontre des thérapies de conversion puisqu'elles ne sont pas interdites par le Code pénal, explique la députée. Cette proposition a donc pour objectif de créer « une infraction spécifique pour prohiber ces pratiques et prévoit des facteurs

³⁶Disponible sur : https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2018-0056_FR.html

³⁷ Sam Panthaky, « Le Parlement européen interdit les thérapies de conversion pour les personnes LGBT », 6 mars 2018, RTBF, disponible sur : https://www.rtf.be/info/societe/detail_le-parlement-europeen-interdit-les-therapies-de-conversion-pour-les-personnes-lgbt?id=9859335

³⁸ AFP, « Une députée LREM dépose une proposition de loi pour interdire les "thérapies de conversion" », 3 juin 2020, France info, disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/societe/homophobie/une-deputee-lrem-depose-une-proposition-de-loi-pour-interdire-les-therapies-de-conversion_3993461.html

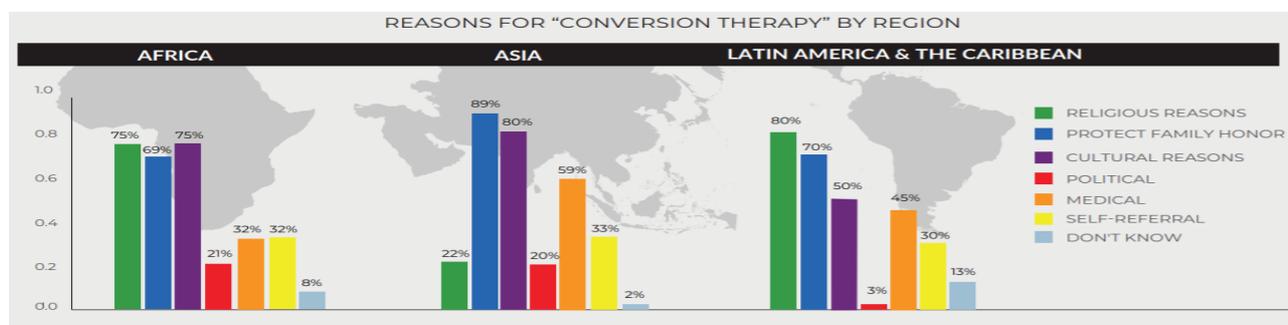
aggravants pour prendre en compte la situation des mineurs, public particulièrement victime de ces « thérapies » », ce qui permettra également d'avoir accès à des statistiques, encore inexistantes en France à ce jour.

39

Autres exemples dans le monde

Les thérapies de conversion sont pratiquées dans le monde entier et ne se limitent pas qu'aux États-Unis et en Europe. En effet, ces pratiques sont également présentes en Asie, en Afrique ou en Amérique-Latine. Leurs justifications sont du même ordre que pour les pays occidentaux : ce sont principalement des raisons religieuses, familiales et/ou culturelles.

40



L'Amérique latine est à la fois une région où des lois très progressistes ont été adoptées et en même temps connaît un des taux le plus élevé d'actes de violence homophobe et transphobe dans le monde⁴¹. Au Brésil, au Pérou ou au Paraguay, qui ont interdit la pratique des thérapies de conversion, ces lois sont sous la menace constante d'activistes conservateurs considérant que les personnes LGBT détruisent la famille traditionnelle. Alors que le Brésil a été un des premiers pays à interdire les thérapies de conversion suite à la décision du Conseil fédéral de psychologie en 1999, en 2016, le juge fédéral Waldemar de Carvalho les a réautorisé statuant en faveur d'un psychologue chrétien qui s'était vu révoqué sa licence pour avoir pratiqué ces thérapies⁴². Cependant, même si le juge est revenu sur sa décision en 2018, cela montre la fragilité que rencontrent les lois protégeant les minorités.

³⁹Ibid.

⁴⁰Rapport de OutRight international : « Harmful treatment. The global reach of so-called conversion therapy. », disponible sur : https://outrightinternational.org/sites/default/files/ConversionFINAL_Web_0.pdf

⁴¹Ibid.

⁴²Ibid.

A contrario, en Asie, très peu de lois sont adoptées concernant ce sujet. En Chine, malgré des études menées par différents groupes comme « Queer comrades », the Beijing LGBT Center et Human Rights Watch sur les effets néfastes de ces thérapies ou encore l'interdiction de la discrimination basée sur l'orientation sexuelle de la part des professionnel.le.s de santé, les thérapies de conversion sont toujours légales⁴³. En Indonésie, le recours à des exorcistes est très fréquent et les séances d'exorcisme sont même pratiquées dans des hôpitaux à Jakarta. De plus, une loi visant à rendre obligatoire les thérapies de conversion pour les personnes trans a été proposée par des députés conservateurs, en mai 2020, au Parlement mais n'a pour le moment pas été soumise au vote au vu de la situation sanitaire⁴⁴.

L'ONU

Au niveau international, Victor Madrigal-Borloz, expert indépendant sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre aux Nations Unies, a mis en garde contre la dangerosité des thérapies de conversion et appelle les États à les interdire. Il les décrit comme étant « intrinsèquement discriminatoires, cruelles, inhumaines et dégradantes et [explique que] selon la sévérité de ces pratiques, ou de la souffrance ou douleur physique ou mentale qu'elles infligent à la victime, elles peuvent être assimilées à des actes de torture », tout en soulignant leur inefficacité⁴⁵.

⁴³Ibid.

⁴⁴AFP, « Des exorcistes pour guérir les LGBT en Indonésie », 7 mai 2020, Fugue, disponible sur : <https://www.fugues.com/256296-article-des-exorcismes-pour-guerir-les-lgbt-en-indonesie.html>

⁴⁵ ONU, « 'Les thérapies de conversion' peuvent être assimilées à des actes de torture et devraient être interdites, déclare un expert de l'ONU », 13 juillet 2020, Nations Unies Droits de l'Homme Haut Commissariat, disponible sur : https://www.ohchr.org/fr/NewsEvents/Pages/ConversionTherapy_and_HR.aspx

Bibliographie

AFP, « Des exorcistes pour guérir les LGBT en Indonésie », 7 mai 2020, Fugue, disponible sur : <https://www.fugues.com/256296-article-des-exorcismes-pour-guerir-les-lgbt-en-indonesie.html>

AFP, « Une députée LREM dépose une proposition de loi pour interdire les "thérapies de conversion" », 3 juin 2020, France info, disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/societe/homophobie/une-deputee-lrem-depose-une-proposition-de-loi-pour-interdire-les-therapies-de-conversion_3993461.html

BBC News, « Obama calls for end to 'gay conversion therapies' », 9 avril 2015, BBC news, disponible sur : <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-32227353>

Bernard Nicolas, *Homothérapies, conversion force*, documentaire, 2019, Arte, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=2k_5iJT4ZM8

Catherine Rochon, « L'enfer des ados internés dans des camps pour "soigner" leur homosexualité », 7 septembre 2020, Terrafemina, disponible sur : https://www.terrafemina.com/article/-tu-deviendras-hetero-mon-fils-un-documentaire-terrifiant-sur-les-therapies-de-conversion_a354967/1

Christy Mallory Taylor N.T. Brown Kerith J. Conron, « Conversion Therapy and LGBT Youth Update », Juin 2019, UCLA School of Law Williams Institute, disponible sur : <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Conversion-Therapy-Update-Jun-2019.pdf>

David Jenkins et Lon Johnston, « Unethical Treatment of Gay and Lesbian People With Conversion Therapy », Octobre 2004, *Families in society: the journal of contemporary human services*, 557-561.

Douglas Haldeman, « Gay rights, patients rights : the implications of sexual orientation conversion therapy », 2002, *Professional psychology : research and practice*, vol. 33, n°3, pp. 260-264.

Eric Jozef, « Sur l'homosexualité, le pape fait scandale, l'Église rétropédale », 28 août 2018, Libération, disponible sur : https://www.liberation.fr/france/2018/08/27/sur-l-homosexualite-le-pape-fait-scandale-l-eglise-retropedale_1674864

Erinn Tozer et Jeffrey Hayes, « Why do individuals seek conversion therapy ? : the rôle of religiosity, internalized homonegativity and identity development », 1^{er} août 2004, The Counseling psychologist, vol. 32, n°5, pp. 716-740.

Frédéric Martel, « Homosexualité », Encyclopédia universalis, disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/encyclopedie/>

Gregory Herek, « Sexual orientation differences as deficits : science and stigma in the history of American psychology », 2010, Perspective on psychological science, pp. 693-699.

Ian Lovett, « After 37 Years of Trying to Change People’s Sexual Orientation, Group Is to Disband », 20 juin 2013, New-York Times, disponible sur : <https://www.nytimes.com/2013/06/21/us/group-that-promoted-curing-gays-ceases-operations.html>

Judith M. Glassgold, Lee Beckstead, Jack Drescher, Beverly Greene, Robin Lin Miller, Roger L. Worthington, «Report of the American Psychological Association task force on appropriate therapeutic responses to sexual orientation », American psychological association, Août 2009, disponible sur : <https://www.apa.org/pi/lgbt/resources/therapeutic-response.pdf>

Julie Declos, « La longue bataille des droits des homosexuels », 29 juillet 2011, RTBF, disponible sur : [https://www.rtbef.be/info/societe/detail_la-longue-bataille-des-droits-des-homosexuels?](https://www.rtbef.be/info/societe/detail_la-longue-bataille-des-droits-des-homosexuels?lang=fr)

Lawrence Hurley, « U.S. top court rejects challenge to New Jersey ‘gay conversion therapy’ ban », 4 mai 2015, Reuteurs, disponible sur : <https://www.reuters.com/article/us-usa-court-gays-idUSKBN0NP17L20150504>

Rapport de OutRight international : « Harmful treatment. The global reach of so-called conversion therapy. », disponible sur : https://outrightinternational.org/sites/default/files/ConversionFINAL_Web_0.pdf

ONU, « ‘Les thérapies de conversion’ peuvent être assimilées à des actes de torture et devraient être interdites, déclare un expert de l’ONU », 13 juillet 2020, Nations Unies Droits de l’Homme Haut Commissariat, disponible sur : https://www.ohchr.org/fr/NewsEvents/Pages/ConversionTherapy_and_HR.aspx

Sam Panthaky, « Le Parlement européen interdit les thérapies de conversion pour les personnes LGBT », 6 mars 2018, RTBF, disponible sur : <https://www.rtbef.be/info/societe/>

detail_le-parlement-europeen-interdit-les-therapies-de-conversion-pour-les-personnes-
lgbt?id=9859335